

Chapitre 8 : En ville

Quelques gouttes tombaient encore tandis que Caden et Aran traversaient les faubourgs de la ville. Le long des murailles, des enclos à bétail jouxtant des appentis aux toits de pierre abritaient des animaux de toutes sortes : boeufs, ovins, poules et canards. Tous servaient aussi bien à fournir de la viande que d'autres produits alimentaires. La pluie nocturne les avaient poussés à s'abriter, et une forte odeur animale se répandait dans les rues.

Tandis qu'ils passaient entre les accès aux grottes souterraines du quartier des champignons, Aran décida de poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis la soirée précédente, quand Caden avait fortement réagi au moment où Janis a jeté un oeil au contenu de sa bourse.

- C'était sa bague, n'est-ce pas ? Celle de Ciri.

Caden répondit par un soupir.

- Ton silence est éloquent, dit le dragon.

- C'est le seul souvenir tangible qu'il me reste d'elle. Je l'avais sur moi pendant notre voyage dans les Collines aux Morts, et je comptais la demander en mariage juste après notre retour. Mais ça n'arrivera plus maintenant...

- C'était il y a plus de trois ans. Je sais qu'elle comptait beaucoup pour toi, mais tu ne crois pas qu'il est temps de tourner la page et de recommencer à vivre ?

Caden s'arrêta brutalement au milieu de la rue et se tourna vers son ami.

- Tu me demandes d'oublier Ciri ? fit-il, haussant le ton.

Aran avait touché une corde sensible, et il dû choisir ses mots avec précaution pour ne pas froisser son compagnon.

- Non, ce n'est pas ça. Ciri a eu une part importante dans ta vie, et son souvenir restera toujours ici, et là (Aran désigna la tête puis le coeur de Caden). En conservant cette bague, tu refuses de la laisser partir, tu t'accroches à ton passé. Tant que tu n'auras pas compris ça, tu ne pourras pas aller de l'avant.

Caden se calma, et recommença à marcher.

- Je... Je ne sais pas. Tu as peut-être raison. Mais je ne crois pas être prêt. Pas encore.

- Très bien. Je ne te force pas. Mais, pense à ce que je t'ai dit.

- D'accord...

Un silence gêné s'installa.

Les deux voyageurs quittèrent les faubourgs pour pénétrer dans les quartiers commerçants. Dans Osulon, les artisans s'étaient regroupés par corps de métier, et il y avait des îlots entiers de forgerons, de potiers ou de tisserands. Enfin, ça c'était du temps où le commerce était encore florissant. A présent, nombre de boutiques étaient barricadées avec des planches de bois, comme l'ensemble industriel où ils avaient passé la nuit. Les murs blanchis avaient tourné au gris pâle, certaines bâtisses paraissaient même tomber en ruine. Ce coin ressemblait davantage à une ville fantôme qu'à un quartier d'une grande cité du Royaume. Les rares habitants matinaux qu'ils croisaient portaient des vêtements en loques et marchaient la tête basse, comme résignés à leur sort. A de nombreux endroits, des tas de débris s'amoncelaient dans la rue et répandaient des effluves nauséabondes à plusieurs pâtés de maisons à la ronde.

Ne sachant où trouver la fille de Sam, Caden et Aran se dirigèrent vers le district de la Loi. Il s'agissait du quartier rassemblant tous les bâtiments administratifs et gouvernementaux de la ville. Bien évidemment, le Palais du Gouverneur se trouvait également à cet endroit. Ici, les bâtiments avaient réussi à conserver un peu de leur splendeur passée. Rien à voir avec l'ancien quartier commerçant. D'élégantes colonnades sculptées soutenaient les premiers étages des édifices, et des canaux avaient été creusés afin d'embellir les rues. Longeant l'un d'eux, Caden et Aran finirent par arriver sur une place pavée au centre de laquelle se dressait une fontaine. La statue représentait le

Gouverneur, grandeur nature, dans une attitude triomphante. Il tenait son bâton de la main gauche, et brandissait le poing droit vers le ciel, comme prêt à lancer la fureur d'un sortilège dévastateur sur tous ceux qui oseraient l'approcher. Atrelus n'était pas tout jeune, au moins la soixantaine bien passée, et sa carrure était loin d'être impressionnante, mais il émanait de lui un fort charisme, qui l'avait fait remarquer par le Roi. L'artiste avait réussi à sculpter les pans de sa robe de Mage avec une grande précision, et n'avait pas exagéré ses traits, dans un sens ou dans l'autre, comme c'était normalement l'usage, ce qui donnait à la statue un réalisme saisissant.

Atrelus faisait partie des Mages Gris, qui constituaient la garde d'élite du Roi. Ces hommes étaient entraînés à la magie depuis leur plus jeune âge, et on leur enseignait à vivre dans l'obéissance aveugle à Linis. Le Roi avait remercié Atrelus de ses bons services en lui offrant le poste de Gouverneur de la ville. Avidé de pouvoir comme la plupart des Mages Gris, Atrelus avait bien évidemment accepté la place. Depuis lors, la cité tombait peu à peu en ruine, et tous les habitants s'en apercevaient, sauf le Gouverneur, cloîtré dans son palais de marbre. Il y avait bien eu quelques protestations au départ sur sa façon de gérer la cité, mais les plaignants avaient été emprisonnés ou exécutés par Atrelus.

- C'est étonnant qu'elle soit encore debout. Nombre de gens ont déjà dû penser à la renverser, remarqua Aran.

- Ils ont peur des représailles, répondit Caden, et la peur est un bon moyen d'empêcher les gens de se révolter.

- C'est dommage, se lamenta Aran. Si toute la ville se soulevait, il pourrait être mis à la porte sans problème.

- Comme je te l'ai dit, les gens ont peur. Effectivement, il peut être détrôné, mais le premier qui lèvera la main sur lui trouvera sans doute la mort. Du coup, personne n'ose lancer le mouvement.

Il fit une pause de quelques secondes.

- Ne me dis pas que tu penses sérieusement à affronter Atrelus, reprit-il.

- Non, non, le rassura le dragon, secouant la tête. D'autant plus que je suis diminué en ce moment. Mais si j'étais en pleine forme, je me poserais vraiment la question.

- Essayons plutôt de trouver la fille de Sam, avant que quelqu'un ne découvre que nous ne devrions pas nous trouver là.

Une femme relativement âgée, et habillée de vêtements usés était assise sur les bancs entourant la fontaine. Elle avait dans les mains une poignée de graines diverses, et en jetait aux oiseaux qui s'étaient posés près d'elle. Caden s'approcha de la vieille femme, faisant attention de ne pas effrayer les pigeons.

- Excusez-moi Madame.

- Mademoiselle, le reprit la personne âgée.

- Mademoiselle, répéta Caden, un peu embarrassé. Nous sommes à la recherche d'une herboriste. Elle s'appelle Dame Béadan.

La femme n'hésita même pas.

- Désolé, ça ne me dit rien du tout.

Aran s'approcha à son tour, et, d'un mouvement presté, saisit la bourse de Caden. Il en sortit une pièce d'or et la tendit à la vieille femme. Le regard de cette dernière s'illumina quand elle eût croqué dans la pièce et vérifié qu'il s'agissait bien d'or.

- Ah oui ! La jeune Lotheria Béadan. Maintenant que j'y réfléchis, je vois de qui vous voulez parler. Effectivement, elle est herboriste. Sa boutique s'appelle « La belle des champs », et se trouve dans la rue du grain, à deux pas d'ici. Vous ne pouvez pas la rater, son enseigne est une belle rose rouge.

- D'accord, merci Madame.

- A vot'service.

La femme recommença à nourrir les pigeons qui l'entouraient, laissant Caden et Aran s'éloigner. Lorsqu'ils ne furent plus à portée de voix, Aran rendit sa bourse à Caden.

- Tu vois, j'apprends vite les coutumes de votre monde.
- En effet, c'est ce que je remarque, répondit l'autre en soupesant le sac de pièces et de pierres précieuses. Mais attention de ne pas trop distribuer, l'argent ne court pas les rues.
- D'accord. J'ai compris.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand les deux voyageurs arrivèrent devant la boutique « La belle des champs ». Le panneau en bois sur lequel était peint la rose rouge se balançait lentement au gré de la bise traversant les rues de la ville. Contrairement aux autres échoppes, celle-ci semblait relativement bien entretenue. Il s'agissait d'une maison à un étage, avec une porte en bois sombre au milieu de la façade. Deux petites fenêtres ornées de vitraux dans la partie supérieure l'encadraient, tandis qu'au niveau supérieur, trois ouvertures plus conventionnelles donnaient sur la rue. La fenêtre de gauche au rez-de-chaussée était entrouverte, et un mince filet de fumée au parfum délicat s'en échappait.

- Je serais curieux de savoir comment elle arrive à trouver les plantes dont elle a besoin, si elle ne peut pas sortir de la ville ni commercer, fit Aran, dubitatif.

- Allons lui demander, répondit Caden.

Il poussa la porte, faisant au passage tinter une petite clochette placée au-dessus, et entra dans la boutique.

Bien que petite, la salle dans laquelle ils venaient de pénétrer était des plus impressionnantes. Sur les trois murs auxquels ils faisaient face, des étagères portaient des dizaines de bocaux de toutes les tailles et de toutes les formes, tous soigneusement étiquetés. Parmi les plus proches, Caden put lire « Gentiane », « Belladone », « Fleur d'oranger », mais aussi des noms moins communs comme « Racine de Nirn » ou « Fleurs de paradis ». Au centre de la pièce se trouvait une grande table en bois supportant une petite marmite où frémissait un liquide bleuté, ce qui produisait la fumée qu'ils avaient aperçue de l'extérieur. Au fond, devant le mur où s'ouvrait une porte conduisant sans doute à l'arrière-boutique et à l'étage, était placé un lourd comptoir en bois sombre. Comme sur les étagères, il y avait quelques bocaux posés dessus. Ceux-ci étaient nettement plus imposants que ceux alignés contre les murs, et étaient plein jusqu'à ras bord. Dans un coin, une échelle montée sur roues permettait d'accéder aux rayonnages les plus hauts.

Quelques secondes après que la sonnette ait retenti, une jeune femme fit son apparition de l'arrière-boutique. Elle avait un visage fin, et des yeux clairs en amande. Ses cheveux blonds et longs lui tombant sur les épaules n'arrivaient pas à masquer ses oreilles pointues, ce qui trahissait des origines elfes. Mais ce ne fut pas ce qui retint l'attention de Caden. Son visage et sa silhouette lui semblaient très familières. Trop familières. En fait, elles lui rappelaient... elles lui rappelaient sa fiancée Ciri. Lorsque cette pensée traversa son esprit, Caden sentit son cœur se serrer sous le coup de l'émotion.

- Bonjour, Messieurs. Bienvenue à « La belle des champs ».

Caden ne dit pas un mot. Il avait l'impression que le fantôme de sa fiancée avait ressurgi des limbes des Collines aux Morts pour le tourmenter. Le jeune homme resta planté là, fixant l'apparition. Heureusement, Aran vit le trouble de son compagnon et prit la parole.

- Bonjour, nous cherchons Lotheria Béadan, la fille de Sam Béadan. Est-ce vous ?

- En effet. Que puis-je faire pour vous aider ? trahir

Lotheria était habillée d'une robe en tissu beige, et d'un tablier blanc cassé. Elle attrapa un mortier et un pilon qui se trouvaient sur le comptoir, et y entreprit d'y réduire en poudre une épaisse racine.

Aran se tourna vers Caden, qui n'avait pas quitté des yeux la jeune femme. Voyant que l'autre ne réagissait toujours pas, il lui donna un discret coup de coude dans les côtes. Caden finit enfin par se remettre.

- Je... j'étais un ami de votre père. Toutes mes condoléances pour son décès.

- Je vous remercie, Monsieur...

- Caden. Je m'appelle Caden.

- Caden, hein ? (Elle chercha dans ses souvenirs) Vous êtes l'un de ces chasseurs de trésors qui avez embarqué mon père dans un tas d'histoires, n'est-ce pas ? Il m'a beaucoup parlé de vous.

Elle insista sur l'expression « chasseurs de trésors » pour manifester le dégoût que ça lui inspirait.

Ca n'augure rien de bon, pensa Aran.

- Voyez-vous, continua Lotheria (son ton n'avait plus rien d'aimable), mon père a gâché son temps à courir après des chimères pour des gens comme vous. Toute sa vie, il l'a passée le nez plongé dans ses maudits livres pour découvrir où était caché une babiole vieille de centaines d'années qui ne sert plus à personne. Alors qu'il aurait pu vivre comme n'importe quel commerçant, il a choisi de se laisser dépérir au fond de sa cave humide en compagnie de ses vieux bouquins.

Elle s'arrêta juste pour reprendre sa respiration.

- Et je parie que vous êtes en chasse d'un objet quelconque et que vous êtes venus aujourd'hui dans l'espoir que j'aie conservé sa bibliothèque ?

- Euh, oui, admit Caden. Est-ce que c'est le cas ?

- Ca se peut bien, répondit Lotheria. Mais je n'ai aucune raison de vous aider. Après tout, vous n'êtes que des étrangers. Je pense même que vous êtes entrés dans la ville en fraude.

- S'il-vous-plaît, intervint Aran. Cette fois c'est vraiment important.

- Ah oui ? fit-elle, ironique. Et que va-t-il se passer si vous ne retrouvez pas votre machin ? Vous ne pourrez pas recevoir votre paye à la fin du mois ?

- Non. Je mourrai...

La réponse d'Aran calma un peu Lotheria, et l'empêcha de lui envoyer une phrase cynique à la figure. La jeune femme examina du regard Aran, puis Caden, tentant de déterminer s'ils bluffaient ou non. Elle les dévisagea pendant un temps qui parut interminable à Aran, puis soupira.

- Très bien, je vais vous aider. Mais uniquement parce que mon père vous tenait en haute estime. Et ça sera la dernière fois. Après je vous demanderai de quitter la ville et de ne plus jamais venir me déranger.

- C'est entendu, fit Aran.

- Alors, à quoi ressemble la babiole que vous recherchez ?

- Nous n'en savons pas grand chose, répondit Aran. Il s'agit d'une épée longue, la Griffes du Dragon. Son pommeau est en or, et taillé en forme de tête de dragon. Une grosse émeraude est incrustée dans la garde. Cette arme date du temps où l'Ancienne Alliance était encore d'actualité.

- L'Ancienne Alliance ? le reprit Lotheria.

- Oui, c'est un ancien traité qui établissait des règles de coexistence et d'échanges entre les dragons et les hommes. Mais cet accord a été rompu il y a des centaines d'années, et l'épée a disparu à ce moment là. Son dernier propriétaire connu était un guerrier du nom d'Ithendar, qui était réputé dans toute la partie nord du continent. Mais nous n'en savons pas beaucoup plus.

- Je vais voir ce que je peux faire, finit par dire Lotheria, après avoir assimilé tout ce qu'Aran venait de lui dire. Mais je ne vous promet rien. Revenez me voir dans deux jours. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai... hum... beaucoup de... travail pour le moment.

Elle parut un peu gênée, cherchant ses mots.

- Merci du temps que vous nous accordez, Dame Lotheria, conclut Aran. Rendez-vous dans deux jours.

Il attrappa Caden par le bras. Le jeune homme n'avait pas bougé pendant toute la discussion, complètement paralysé par la vue de Lotheria. Il avait à peine écouté ce qui s'était dit, submergé par les souvenirs des instants qu'il avait passés avec sa fiancée disparue. Lotheria lui ressemblait tant qu'elles auraient pu être jumelles.

- Au revoir, réussit-il à articuler tandis qu'Aran le traînait hors de la boutique.

Quand ils furent dehors, Aran lâcha Caden.

- Est-ce que tout va bien ? demanda le dragon. On dirait que tu as vu un fantôme ?

- Oui... Tu ne crois pas si bien dire. Laisse moi me remettre cinq minutes, veux-tu ?

- D'accord. Comme tu veux.

Aran fit quelques pas pour laisser son compagnon s'isoler. Quand Caden le rejoignit, celui-ci avait les yeux rougis et les traits tirés.

- On peut y aller, fit-il.

Et il commença à s'éloigner dans la rue.